

Abelle de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE 31 MARS 1895.

PARENTE PAUVRE.

C'était à Pan, un de ces soirs d'hiver si lamentablement tristes, que l'âme tomba dépitée des heures noyées dans les désertes. La pendule vieillotte sonna Phœbe dans l'immense salon aux peintures blanches où se jouaient les ombres de la lampe. Au silence troublé, un homme, presque un vieillard, debout contre le feu clair de la cheminée, secoua la tête comme pour en chasser des idées importantes et demanda à une petite vieille enfouie dans une bergère :

— Alors, notre niece Nelly arrive ce soir, n'est-ce pas, bonne amie ?

— Et sa voix s'éteignit. — Pauvre Martine reprit-elle, mourir si brutalement, elle qui était si utile à sa fille ! Elle est partie sans avoir en la satisfaction de pouvoir l'établir. Enfin, nous sommes là, heureusement. Mais notre tranquillité sera troublée, je le crains ; notre vie ne sera plus la même avec cette Parisienne que nous ne connaissons pas.

— Et, d'instinct, il appuya sur le mot "Parisienne" avec un dédain marqué par la grande ville ; sa femme l'interrompit :

— Si notre pauvre Lucie vivait encore, Nelly aurait pu être une compagne pour elle ; mais maintenant...

— Et elle se prit à sangloter, tandis qu'elle essayait d'apercevoir à travers ce brouillard de larmes le portrait de sa fille.

La mort de leur Lucie avait été la seule douleur, presque le seul accident de leur vie monotone et égale. Indifférents aux douleurs et aux joies des autres, ils s'étaient comme ankylosés dans la contemplation de leur enfant. Pendant vingt ans, elle avait été leur bonheur, leur vie même ; puis, un matin, elle les avait quittés en plein épanouissement de beauté, pareille à une fleur qui tombe fétide sous la tempête de la nuit.

Et, maintenant, la vie n'était plus rien pour eux. Ils s'étaient enroulés dans le deuil. Leur cœur semblait s'être racorni et desséché, tel un organe inutile, un muscle dont on ne se servirait plus.

Dégoutés de tout, ils se réfugièrent dans leur égoïsme natif, fuyant le monde, qui ne fit pas de grands efforts pour les retenir. C'est alors qu'ils apprirent la mort de Martha, sa sœur à lui. Ils n'avaient pas reculé devant le devoir. Nelly viendrait habiter avec eux, quoi qu'il dût en coûter à leur modeste retraite où ils goûtaient l'amère volupté d'un chagrin éternel.

Le roulement d'une voiture sous la voûte de la vitelle tira de leurs réflexions ; la vieille femme regarda son mari, et ils dirent ensemble :

— C'est elle !... La femme de chambre ouvrit la porte et s'ébaya pour laisser entrer une jeune fille en grand deuil. Le vieillard, M. Pompéi, s'était avancé, il lui prit les mains et ne put que dire :

— Ma pauvre Nelly ! Il la baisa au front, tandis qu'il la menait vers la dame impotente, qui se redressait sur son fauteuil. Calme, elle l'embrassa, elle pleura même avec elle, et l'orpheline, dans leurs caresses, raconta l'affreux malheur : sa mère enlevée en quelques jours, les angouisses affolantes de la nuit, puis, presque seule, l'horrible trajet jusqu'à la séparation suprême.

M. Pompéi s'excusa : les flammes du feu n'empêchèrent d'assister sa nièce pendant les heures fatales ; il lui avait été impossible de bouger, et c'est dans son lit qu'il avait appris la mort de sa sœur.

Le lendemain, comme Nelly traversait le salon pour rejoindre ses parents dans la petite salle à manger, ses yeux, par hasard, se fixèrent sur un portrait signé Bonnat au cadre duquel était accroché un bouquet de violettes : c'était une jeune fille rieuse et fraîche en sa toilette blanche, et par une sensation bizarre, elle crut voir sa propre image, tant ce portrait lui ressemblait. Et, alors, elle se souvint : c'était là cette cousine Lucie dont sa mère lui avait tant parlé, cette fille adorée que les Pompéi pleuraient encore.

Elle comprit que la morte gardait le cœur des parents devenu maintenant ses seuls soutiens ; elle sentit en elle une rivale dans l'affection de ceux auprès de qui elle aurait voulu retrouver un peu d'amour.

Sa résolution fut vite prise ; elle lutta contre ce souvenir qui les traitait à l'opprobre, elle adoucit l'arrangement de leur chagrin, et elle arriva à payer sa dette de reconnaissance.

III. — Elle avait passé, le printemps était là, avec ses neiges roses et ses fleurs blanches.

— Pour Nelly, la vie s'écoula monotone et triste entre le malheur qui l'avait frappée et ces égéries dont l'âme affaiblie par la douleur ressentait encore une grande amertume ; comme le feu caché sous la cendre se ravive au souffle du vent, leur chagrin, assoupi par dix années de séparation, était revenu, plus aigu, par le fait de la présence de cette Nelly qui ressemblait tant à leur fille, sans être elle !

Cependant, elle voulait les rejoindre, ces deux vœux, en leur rendant l'illusion de la mort. Comme par curiosité, elle avait questionné la femme de chambre sur la jeune maîtresse qu'elle avait perdue, et elle connaissait les habitudes de son oncle, les manières de sa tante malade. Elle leur rendait les mêmes services qu'autrefois leur fille.

D'abord, cela les avait étonnés, depuis si longtemps qu'ils étaient séparés de ses soins. Ils en avaient même en quelque manière ; peut-être trouvaient-ils cela une sorte de profanation de se laisser dorloter par une parente qui jusqu'ici avait été pour eux presque une étrangère. Mais, insensiblement, les vieilles et chères coutumes revinrent.

C'était si bon, le soir, quand Nelly leur faisait la lecture, de sa voix chantante, qui ressemblait à si étrange manière à la voix de Lucie ! Dans l'ombre tiède et rose du petit salon qu'illuminaient parfois les étincelles joyeuses du feu de bois, il leur semblait alors la revoir, et sur leurs lèvres courait un fugitif sourire. Longtemps, ils restaient ainsi sous le charme.

Mais la réalité les reprenait dès le jour. Aussi désiraient-ils le soir, où des lueurs flottent encore indécises sur l'immense palette du ciel, l'heure où l'on ferme les volets et les rideaux dans les maisons de la ville. Alors, ils jouissaient de leur souvenance. Et ils en aimaient de plus en plus cette orpheline qui leur faisait revivre un peu de leur ancienne vie à trois ; de jour en jour, le charme opérant, plus fort et plus puissant.

Maintenant, le vieillard donnait le bras à sa nièce pour faire son tour de boulevard, et, fier de cette jolie personne qu'on prenait pour sa fille, il redressait son pauvre corps et se donnait des airs jeunes.

Il revoyait alors tout comme jadis : les vieux retraités propretés dans leur redingote mûre, qui marchaient par bandes, les mains des attelés sur les banes ; et elles étaient là aussi, les Pyrénées sur leurs robes à leurs teintes noyées, bleues ou rosées, suivant les caprices du soleil qui faisait d'argent leurs neiges éternelles.

Une après midi, il ne se souvint plus et, dans son trouble, il l'appela la très-bas :

— Lucie ! Et, comme l'autre, elle murmura :

— Péné ! Le soir tombait, encore baigné de soleil ; des nuées flottantes au-dessus des montagnes tout était calme dans le ciel et sur la terre.

Ils rentrèrent à petits pas, lui l'âme perdue de bonheur, elle presque gaie, souriant au bonheur de son "père".

Dès lors, ce fut chez les Pompéi une quiétude complète. De la jeune fille souriante et gaie—le portrait de Bonnat—il n'existait plus rien. Elle s'était effacée de leur esprit comme ces pastels trop vifs qui s'estompent et se fondent sous l'usage du temps ; le bouquet de violettes, autrefois changé tous les jours, se fanait sur le cadre d'or.

Cependant, dans une lieu fugitive, ils se souvenaient bien d'un mauvais rêve qu'ils avaient eu, mais Lucie était là, et ils se sentaient plus jeunes—de dix ans...

Un jour que Nelly était sortie, accompagnée de la femme de chambre, quelqu'un, en la saluant, dans tout l'éclat. C'était un officier qui avait connu chez sa mère, à Paris. Là se seraient unis pour la vie, ils s'aimaient, mais, brutalement, la Mort avait déchiré ce roman d'amour.

Léonard, dont elle avait presque chassé le souvenir dans sa douleur, elle le retrouvait dans la ville où elle avait été recueillie par charité !... Elle revit alors leur petit salon, la porte ouverte sur le jardin ennuité d'ombre, un rossignol sifflant à la lune qui celabonnait l'argent les rochers en fleurs... Quinze jours après, sa mère y était plus !... Il y avait de cela trois ans !

Ils se revirent un soir chez de vieux amis des Pompéi qui avaient insisté pour les avoir à leur réception. Elle avait pressenti qu'il serait là. En effet, il s'approcha d'elle comme pour l'inviter, et bientôt ils disparurent dans la foule des danseurs. Il l'entraîna dans un boudoir encombré de palmiers et de camélias aux fleurs rouges, pâles par la lueur blanche du lustre.

Elle lui raconta sa vie depuis qu'elle était orpheline, elle lui dit ses luttes contre ce culte persistant pour la mort. Mais aujourd'hui, enfin elle avait atteint son but. Elle remplaçait Lucie. — Lui, l'écoutait à peine. Que lui

importait le passé quand le présent était là, radieux et plein de promesses ! Ils pourraient reprendre leur chausson d'amour et marcher ensemble dans le rude chemin de la vie.

Et, alors, il lui rappela sa promesse. Mais elle détourna les yeux vers le salon où se trouvait son "père" et lui dit dans un navrant sourire :

— La est le devoir : j'y serai fidèle jusqu'au bout !

— PAUL BAUR.

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE. Quatre soirs, commençant dimanche 31 mars. Deux REKAWK.

Gilmore's Famous Band. 22me Régiment de New York. La plus grande bande du monde.

THEATRE ST-CHARLES. Ce soir et toute la semaine. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

La plus grandiose des reproductions scéniques, LOST IN NEW YORK. PRIX POPULAIRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Ce soir toute la semaine—Matinées mercredi et samedi.

L'Epidémie de Bire. JOSEPH ! Prétendu de la pièce en un acte.

"PARDNERS." Un Etre sur toute la ligne. ARRIVANT-SOCCAS BAND.

Grand concert vocal et instrumental donné par L'ORPHEON FRANÇAIS, avec le concours de plusieurs artistes distingués.

Le dimanche 14 avril 1895, à 8 h. du soir. Prix on billet..... 50 cents. Moyennant un supplément de 25 cents on pourra se procurer des places d'orchestre.

COURSES! COURSES! NEW LOUISIANA Jockey Club. REUNION de PRINTEMPS 1895.

COMITÉ DE RECEPTION. M. et D. Desrosiers, Charrman. F. H. Lyons, Secrétaire.

Excursion à Baton Rouge. New Orleans Glee Club. Dimanche des Roseaux, 7 avril 1895.

Mlle MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AVIS. Le Spectacle et Atrayant Boudro Garden à Milneburg.

Southern Park au Bayou Bridge. Sont offerts au public à louer pour 25000 Nigues.

APPECTIONS D'ESTOMAC, SANG PAUVRE ANÉMIE, MANQUE DE FORCES FIEVRES ET SUITES DE FIEVRES. QUINA-LABARRAQUE. VIN FÉBRIFUGE TONIQUE ET DIGESTIF.

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. DERNIÈRES CRÉATIONS Produits DATURA INDIEN.

Guérison du DIABÈTE. LE VIN PESQUI. LE SUCRE DIABÉTIQUE.

VIN de CHASSAING. Prescrit depuis 30 ans.

PHOSPHATINE FALIERES. La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus précieux.

CONSTIPATION guérie par le VIN de LAZARINE VERTY.

LE FRANCO-LOUISIANAIS. JOURNAL HEBDOMADAIRE PARISSANT LE SAMEDI.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. IMPRIMERIE ET CABINET DE LECTURE.

AVIS. Le Spectacle et Atrayant Boudro Garden à Milneburg.

Succursale de la Compagnie d'Assurances de Son Mutual DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH.

LES NOMBREUX MÉDECINS qui EMPLOIENT la SOLUTION PAUTAUBERGE.

LA FARINE DUTAUT. EST LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER. Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER.

VEUVE LOUIS FRIGERIO. (PHÉNIX) ancienne renommée pour ses vins.

BASILE BARES. FACTEUR DE PIANOS. 84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

CHLOROSE ANÉMIE FAIBLESSE. ENRICHIT LE SANG RÉTABLIT LES FORCES.

ARGENTERIE MASSIVE. Présents de Noces 5 A 500 PIASTRES. 113 & 115 RUE DU CANAL.

Pianos DE HAUT RANG. WEBER, Blasius, Ludwig, EMERSON, Lindeman, Gilbert, HARDMAN, Needham, Standard.

JUNIUS HART, 1001 RUE DU CANAL. COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

W. G. TERBAULT. FOURVOYEUR DES BROWNIES. La Maison qui vend le Meilleur Marché au Sud.

Bonnes Montres et Pendules. LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF.

FRANTZ & OPITZ. HORLOGERS ET JOAILLERS. No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

JULES TUYES, Ag. WM M. RILEY & CO. Agents pour la Nouvelle-Orléans.

TOUT NEUF! QUI ONT A PEINE SERVI ET DE SECONDE MAIN! PIANOS PLEYEL!

GRUNEWALD'S, No 715 rue du Canal. Instruments Américains des Meilleurs Fabricants.

COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTINENTAL DE LA VILLE DE NEW-YORK.

JAMES PREVOST, Manager. 135 rue Gravier, 20 fev - 1 an - jeu dim mardi.